



REVUE DE PRESSE

Lundi 30 juillet 2018



Charentes Tourisme fait payer la visibilité

Dans sa documentation d'été, Charentes Tourisme a référencé uniquement les sites qui ont payé. Dans le Confolentais, ce choix fait râler: des lieux incontournables sont inexistantes.

Tourisme: il faut payer pour être vu

Pas de passeport pour le village des Gaulois d'Esse. Les lacs de Haute-Charente, introuvables sur la carte. Et le véloraïl de Roumazières, inconnu au bataillon.

Les trésors du Confolentais absents de la documentation touristique haut de gamme «Infiniment Charentes» diffusée à 80 000 exemplaires, et c'est une météorite qui est tombée au début de l'été dans le jardin de Charentes Tourisme, l'organisme interdépartemental chargé depuis l'an passé de la promo du 16 et du 17.

Le Pressignacois Jean-Pierre Poursac, président du comité des usagers du territoire de la Météorite, donc, s'est fendu d'un courrier musclé au directeur de la structure. Pour protester de la sélection. Et supputer que la Charente-Maritime, non contente d'avoir attiré en 2017 plus de 3,5 millions de touristes sur ses sites et activités touristiques (soit douze fois plus que la Charente), tire encore et toujours la couverture à elle.

88 % des fiches du pass sur l'autre Charente...

«Votre document n'est pas crédible, écrit-il, il n'a pas été réalisé pour répondre aux attentes de certains touristes mais pour satisfaire les prestataires du tourisme de Charente-Maritime et il décrédibilise le tourisme!»

Le Charentais a fait ses comptes: «Sur 84 fiches, 74 concernent la Charente-Maritime et 10 la Charente, dont une seule pour la Charente Limousine.» Jean-Pierre Poursac de pointer l'absence du château de Roquebrune, de l'arbo-retum de Chabanais et autres incontournables du territoire. Seul Cassinomagus aurait trouvé grâce aux yeux de Charentes Tourisme.

■ La doc de Charentes Tourisme renonce au tout gratuit

■ Cette nouvelle politique ne fait pas que des heureux ■ Ce serait le seul hic d'une structure jugée prometteuse.

«En fait non», répond Jean-Hubert Lelièvre, président délégué de la grosse machine aux cinquante salariés qui a pris le relais de la com' touristique pour, comme l'indique son slogan, «booster l'activité». Les sites et activités qui sont référencés sur ce document le sont parce qu'ils ont payé.»

700 € plein pot, 30 % de moins pour ceux implantés dans les territoires en «zone de revitalisation» (tout notre département hors Angoulême et Cognac), formule inventée pour compenser l'irréductible écart entre l'attractivité record d'une Charente-Maritime, destination préférée des Français en été selon une enquête Kantar TNS publiée début juin, et celle bien plus timide d'une Charente loin derrière, à la 65^e place. Tenue elle aussi à des «restrictions budgétaires», Charentes Tourisme se contraint au choix d'une politique plus libérale. «Le tout gratuit a vécu, appuie Jean-Hubert Lelièvre. La gestion de l'argent public est de notre responsabilité. Désormais, pour paraître à l'échelle des deux territoires, il faudra être pro-actif.»

Sachant que Charentes Tourisme

n'a pas non plus envie de produire «un document exhaustif, autrement ça s'appelle un annuaire.»

L'expertise apportée en amont plaît

Et ce n'est pas l'idée. Ici, on vise d'abord la sélection. Le focus, somme toute un brin élitiste. Sans qu'on ne sache encore bien mesurer quelles en seront les répercussions sur la fréquentation.

«Dans un contexte économique difficile, la pilule peut être difficile à avaler pour certains sites» regrette Charles Audoin, président de l'office de tourisme de Pôle du Sud-Charente, qui compte Aubeterre et son église souterraine

parmi ses joyaux. «C'est la seule ombre au tableau de Charentes Tourisme, qui est un très bel outil et une marque prometteuse.» Globalement, et avec encore peu de recul, les professionnels du tourisme sont plutôt satisfaits de l'expertise apportée en amont. «Avec des solutions payantes, d'autres non» remet en perspective Coline La Fontaine, directrice de Cognac Tourisme. Dans la cité des eaux-de-vie, elle applaudit la récente mise en place d'un système de réservations en ligne. Là où la Charente est «très en retard». Une vingtaine de partenaires du territoire y ont déjà adhéré. En six mois, cela a généré 26 000 € de recettes nouvelles. Un gâteau à se répartir entre eux.

Guide «La Charente à voir, à faire» c'est fini

Si vous le tenez entre les mains, gardez-le bien. Le cru 2018 de «La Charente à voir, à faire» sera bientôt un collector. Mis



sur les rails il y a des années, cet inventaire exhaustif gratuit des sites à visiter et activités à pratiquer en Charente vit son dernier été. *«Nous ne le rééditerons pas l'an prochain, confirme Jean-Hubert Lelièvre, président délégué de Charentes tourisme, la structure qui chapeaute désormais la promotion des deux départements. La formule de l'annuaire a vécu et puis les fonds publics ne sont pas extensibles.»* Dans les faits, le document de 80 pages édité avec la participation financière du Département ne serait plus en phase avec la réalité constatée dans les différents offices de tourisme qui en sont dépositaires. Il ne serait d'ailleurs que très peu distribué. *«Cela ne correspond plus aux pratiques actuelles, illustre Coline La Fontaine, directrice de Cognac Tourisme. Aujourd'hui on est vraiment sur du conseil engagé, en fonction du temps pendant lesquels les gens restent sur le territoire et de leurs envies. On ne leur donne plus que l'information sur mesure, complètement adaptée à leur demande.»*

Cognac coulé par la Dame Jeanne?

Une gabarre qui sombre et c'est tout le tourisme traditionnel d'un centre-ville qui fait naufrage. Lorsque la fameuse Dame Jeanne a coulé à pic un matin de décembre 2016, la cité des eaux-de-vie, hors maisons de Cognac, a perdu un sacré vaisseau amiral, plébiscité par des milliers de passagers chaque année depuis 2002 (il y en a eu jusqu'à 10 000) et toujours pas remplacé. Les chiffres récemment compilés et diffusés par Charentes tourisme sont éloquentes: en 2017, les deux musées de la cité ont perdu au total presque 3 500 entrées par rapport à 2016, et les visites guidées «Cognac ville d'art et d'histoire», 1 700 adeptes. *«S'il y a certainement d'autres facteurs explicatifs, le lien de cause à effet est évident, analyse Coline La Fontaine, directrice de l'office de tourisme. Clairement, nous avons eu énormément d'appels de gens qui remettaient en cause leur séjour à cause de ça. Notre agence de voyage a comptabilisé 63 annulations de groupe, soit 11 % de plus que l'année précédente.»* Ce, alors que 2017 avait plutôt été *«une année de reprise»* au niveau national. À toute chose malheur est bon: la gabarre de Saint-Simon semble avoir récupéré quelques nostalgiques de la Dame Jeanne: un millier de visiteurs de plus qu'en 2016!

Top 15 des sites les plus visités et des activités les plus pratiquées en 2017 dans les Charentes

		Fréquentation
1	Zoo de La Palmyre (17)	606.808
2	Les Antilles de Jonzac (17)	403.454
3	Chantier de reconstruction de l'Hermione ... (17)	194.169
4	Centre aquatique (17)	179.479
5	Palmitud (17)	171.496
6	Fouras - Aix (17)	161.258
7	Phare de Chassiron (17)	160.698
8	Les tours de La Rochelle (17)	148.968
9	Ileo (17)	141.629
10	Grottes municipales de Regulus (17)	75.673
11	Le château des énigmes (17)	71.408
12	Cité internationale de l'Image et de la BD ... (16)	70.596
13	Le petit train de Saint-Trojan (17)	64.455
14	Eglise souterraine d'Aubeterre (16)	58.237
15	Musée d'Angoulême (16)	56.049



Fréquentation totale connue

$$\begin{array}{r}
 \text{Charente-Maritime} \\
 + \quad 3.410.938 \\
 \text{Charente} \\
 \quad 282.204 \\
 \hline
 = \quad 3.693.142
 \end{array}$$

Palmarès des sites et activités touristiques charentais en 2017

	Fréquentation	Evolution en un an
Cité internationale de la BD et de l'Image (Angoulême)	70.596	→
Eglise souterraine (Aubeterre)	58.237	→
Musée d'Angoulême (Angoulême)	56.049	→
Musée du Papier (Angoulême)	32.299	→
Cassinomagus (Chassenon)	15.134	→
Village Gabarier (Saint-Simon)	13.002	→
Abbaye (Saint-Amant-de-Boixe)	8.438	→
Musée des Arts du Cognac (Cognac)	8.276	→
Les Gaulois (Esse)	7.487	→
Château (Villebois-Lavalette)	7.039	→
Le train des Valois (Angoulême)	5.900	NC*
Abbaye (Bassac)	5.120	NC*
Château (Chalais)	4.500	NC*
Les Bateaux Rouges (Angoulême)	4.275	NC*
Musée d'Art et d'Histoire (Cognac)	3.981	→
Maison natale François Mitterrand (Jarnac)	3.137	NC*
Cognac Ville d'Art et d'Histoire (Cognac)	2.964	→
Le boat (Jarnac)	2.493	NC*
Le circuit du Chêne (Chassors)	2.090	→
Château de Rochebrune (Etagnac)	1.500	→
Inter-croisières (Sireuil)	1.050	→

Source : Charentes tourisme
(à partir des données communiquées par les différents sites)

* non communiqué
INFOGRAPHIE CL

Le cognac de Jay-Z booste le cours des eaux-de-vie

Un battement de cil de Jay-Z et c'est le marché du cognac qui frémit. Le rappeur superstar new-yorkais est associé depuis 2012 à la maison Otard (groupe Bacardi) dans l'aventure du cognac D'Ussé, un VSOP - il existe aussi un XO - au marketing aussi soigné que son flacon décoré d'une croix de Lorraine dorée.

Le succès du VSOP aux États-Unis ces derniers mois a obligé Otard à s'approvisionner en eaux-de-vie jeunes pour tenir la cadence. «Les parts de marché de D'Ussé ont augmenté. La hausse constatée au second semestre des cours des jeunes comptes, des eaux-de-vie jeunes en bon bois et fin bois, s'explique essentiellement par les besoins du VSOP D'Ussé», souligne Francis Garraud, courtier assermenté.

Le succès de cognac de Jay-Z explique ainsi les hausses constatées sur le «second marché», aussi nommé marché libre des eaux-de-vie, celui qui concerne les maisons de négoce qui ne contractualisent pas. Les cours du 2^e trimestre 2018, ont donc été marqué par une hausse importante des cours des eaux-de-vie jeunes, notamment les bons bois et fins bois.

Nous publions chaque trimestre un tableau de bord des prix établi

Cours des eaux-de-vie

Constatations des cours sur le "second marché", en euros/hectolitre d'alcool pur

2^e trimestre 2018

Eaux-de-vie (année récolte)	2 ^e trimestre 2018						Eaux-de-vie (année récolte)	2 ^e trimestre 2018						
	GC	PC	BD	FB	BB	BO		GC	PC	BD	FB	BB	BO	
2017	1.400	1.300		1.250	1.200/ 1.400		2008		3.050					
2016				1.380	1.300/ 1.500		2007	3.800	3.800	3.000	3.000			
2015					1.430/ 1.600		10-20 ans	3.800/ 4.000	3.500	3.500	3.000/ 3.300	2.885		
2014				1.700	1.450/ 1.700		20-30 ans		3.550		3.550			
2013				1.800	1.600/ 1.850		30-40 ans							
2012				1.900	1.600/ 1.900		40 ans et +			6.000				
2011		2.000		1.750/ 2.000	1.650/ 2.000									
2010		2.500		2.050	1.650/ 2.050									
2009														

GC : Grande Champagne
PC : Petite Champagne
BD : Borderies
FB : Fins Bois
BB : Bons Bois
BO : Bois Ordinaires

Les cases non renseignées correspondent à l'absence de transactions sur cette période.

INFOGRAPHIE CL

Constatations effectuées par des courtiers assermentés, devant les cours d'appel de Bordeaux et Poitiers. Fabrice Garraud, Francis Garraud et Antoine Mondory.

à partir des constatations réelles de trois courtiers assermentés (1), Fabrice et Francis Garraud, le père et le fils, et Antoine Mondory. Cette publication est l'une de leurs prérogatives.

(1) Les courtiers assermentés sont des auxiliaires de justice, leur fonction étant définie par la loi, contrairement aux autres courtiers libres. Les courtiers assermentés peuvent notamment constater des cours des marchandises, estimer des stocks, réaliser des ventes volontaires aux enchères publiques.



Lunes. L'éclipse lunaire du siècle c'était vendredi soir. Malgré les nuages, des Charentais ont réussi à l'immortaliser. Photos de Philippe Messelet, notre ancien photographe toujours aussi doué (en bas à gauche), Michel Laurent (les deux en haut), et Moz Vr (en bas à droite).

**Eclipse lunaire:
vos superbes photos**

Le chiffre

5,3 **Milliards d'euros.** L'URSSAF Poitou-Charentes a fait une belle année 2017 en récoltant 5,3 Mds d'euros. Une somme destinée à contribuer à la protection sociale. Cette même année, elle a contrôlé 3 565 cotisants, ce qui a généré 46,58M€ de redressements. L'Urssaf a su aussi se montrer magnanime en accordant 3 426 délais de paiement et 14 238 remises des majorations en cas de retard.

■ Avec 20.000 entrées en trois soirs, la Fête du cognac a négocié avec succès le virage de l'après-20^e anniversaire ■ La manifestation a su changer de dimension.

La Fête du cognac réussit à transformer l'essai

Lunettes de soleil pour cacher les cernes, voix cassée et démarche chancelante. Malgré la dernière soirée bien arrosée, la majorité des bénévoles se sont levés, dimanche matin, pour le dernier rassemblement du festival. Certains traînent un peu les pieds, se plaignent de la fatigue, tandis que d'autres finissent de ranger tant bien que mal les différents stands et structures.

Mais à 13 heures, tout le monde s'arrête: c'est l'heure du bilan.

«*Toutes les nouveautés que nous avons mises en place ont eu un franc succès et ça, c'est une vraie satisfaction*», se réjouit Karl Lorca, principal organisateur de la Fête du cognac. Une 21^e édition qui s'est révélée pleine de surprises, réunissant plus de 20.000 spectateurs en trois soirs. Une fréquentation qui reste honorable au vu des 23.000 spectateurs présents l'an dernier pour la 20^e édition.

«*Au niveau de la nourriture, on a fait un tabac. Ce matin, il ne nous reste que cinq cageots de tomates et deux cageots de salade*», inventorie Karl Lorca.

1 Nouveautés validées et problèmes réglés

Sans faire d'extravagances, les quelques nouveautés proposées par la Fête du cognac ont eu un franc succès. «*La structure en conteneur a apporté une nouvelle esthétique à la fête. Le fait d'avoir reculé la scène a aussi été très bien perçu, avec une circulation des festivaliers qui s'est avérée beaucoup plus fluide*», assure Cédric Faria, responsable logistique. «*Et puis, les brochettes de bœuf ont fait un carton. La tendance fooding est vraiment très appréciée*», ajoute-t-il. L'agrandissement de l'espace toilettes s'est aussi montré payant, avec deux fois moins d'attente que les années précédentes. Seul petit bémol, un espace PMR (personnes

à mobilité réduite) mal agencé, qui devrait changer de place afin de disposer d'une meilleure visibilité.

2 Trois publics, une même bonne ambiance

Cette année, il y en a eu pour tous les goûts. Feder a fait carton plein chez les jeunes fans d'electro, Gregory Porter a satisfait les amateurs de jazz, et enfin HollySiz a envoûté les fans de rock alternatif ou de pop moderne. Un mélange des genres qui semble être la meilleure recette pour Karl Lorca: «*C'est simple, chaque soirée on a une tranche d'âges différente. On fait en sorte que la première soirée soit la plus attendue, afin que les bénévoles se donnent à fond dès le début.*»

Cette année, c'est Feder qui a fait carton plein: «*Avec les 8.000 personnes présentes pendant cette soirée, il a fallu être réactif. Mais tout s'est passé pour le mieux, il n'y a pas eu de débordements, ni d'excès*», confie le responsable. Une formule qui est assurée d'être reconduite les prochaines années.

3 Morcheeba n'a pas décollé

Un festival qui se déroulait sans anicroche jusqu'à l'annulation de dernière minute du groupe Morcheeba. «*Ils ne pouvaient pas décoller de Londres à cause des grèves de RyanAir. L'information est tombée à 17h. À partir de là, ç'a vraiment été la course pour trouver une nouvelle artiste*», concède Cédric Faria. «*HollySiz a même proposé d'allonger son set de quinze minutes. Du coup, tout s'est bien goupillé et les gens sont sortis satisfaits de la dernière soirée*». Remplaçant Morcheeba au dé-

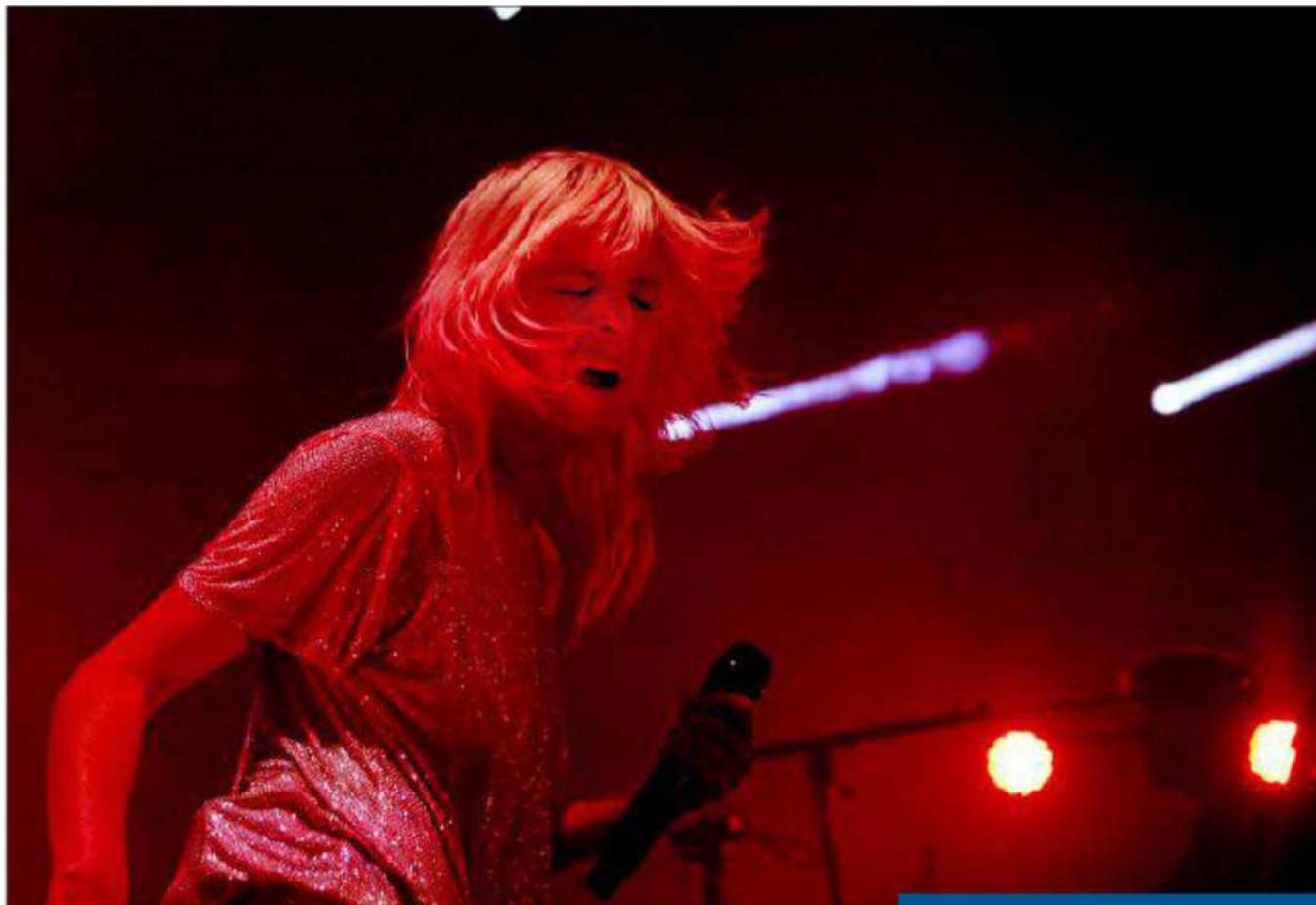
botté, Le Prince Miiou a relevé le défi haut la main, et réussi le tour de force de conquérir le public en l'espace de 45 minutes.

4 L'année prochaine se jouera sans jetons

Concernant la prochaine édition, Cédric Faria a déjà quelques idées en tête: «*On aimerait ouvrir un stand de hamburgers maison, car le fooding marche fort. On pense aussi développer l'espace savoir-faire avec des graveurs sur bouteille*». Mais pour Karl Lorca, la grosse nouveauté, ce sera l'apparition d'un espace cashless.

«*On pense supprimer le système de jetons. Ça a bien marché pour le festival Blues Passions, donc pourquoi ça ne fonctionnerait pas à la Fête du cognac?*»

Un bilan positif et des idées novatrices qui montrent les belles ambitions du festival cognaçais.



Trois ans après un concert aux anciens abattoirs, HollySiz a fait son grand retour pour la soirée de clôture de la Fête du cognac. Chevelure dorée et tunique à paillettes, la chanteuse et actrice de 26 ans a su faire le show, survoltée et attitude sexy. Cécile Cassel (son vrai nom), fille de Jean-Pierre Cassel et la sœur de Vincent, a enchaîné les titres pop, pleins de peps et de nuances. Retrouvailles réussies alors que l'artiste de 36 ans revient en ce moment avec un deuxième album inspiré, «Rather Than Talking».

Retrouvailles électriques

Échall'Art: le festival donne la patate

Le festival d'arts plastiques d'Échallat fête ses douze ans à partir de ce vendredi, autour du thème «la nature dans tous ses états». Trois jours d'expos, d'ateliers et de repas conviviaux.

Céline AUCHER
c.aucher@charentelibre.fr

Qu'est-ce qui pousse le mieux à Échallat? Ce week-end, on pourrait répondre les œuvres d'art, mais peut-être aussi les semences de patates. Les deux mamelles d'Échall'Art, le festival d'arts plastiques d'Échallat, organisé par l'association Alambic, qui prépare sa 12^e édition du 3 au 5 août. En investissant comme chaque année granges, cours et maisons d'habitants, mais aussi sa place publique ombragée où se retrouvent 350 personnes le vendredi soir et carrément 700 personnes le samedi pour le traditionnel moules frites! «Un festival culturel et gastronomique», rigole Christian Merceron, agriculteur et bénévole bricolo à la MacGyver, qui organise chaque année un «apéro récolte de patates» juste avant le festival sur son exploitation. «Ici, on travaille en circuit court», lance le maire d'Échallat, Alain Laidet, en pointant un budget de 50 000€, autofinancé à 90 %, grâce à la vente des repas et boissons. Quelque 180 bénévoles sont sur le pont pour gérer l'événement, qui attire de 5.000 à 6.000 personnes dans ce petit village de 500 habitants.

«La nature dans tous ses états», c'est le thème de cette nouvelle édition, qui allie expositions et ateliers pratiques durant trois jours. Peintres, sculpteurs, photographes, ils seront 43 artistes de toute la France à exposer à l'abri chez l'habitant, dont le sculpteur bronzier charentais Marc Platevoet. Un festival couru, qui renouvelle régulièrement ses exposants.



Le festival d'arts plastiques attire 5.000 à 6.000 personnes chaque année dans le petit village d'Échallat.

Repro CL

«On fait une sélection parmi la soixantaine de candidatures qu'on reçoit chaque année», souligne Marie-Annette Briand, vice-présidente de l'association qui a innové l'an dernier avec un concours de peinture en live.

Dix ateliers de pratique

Rebelote ce week-end. «Avec à la clé trois prix dans chaque catégorie, professionnelle et amateur», détaille Didier Deborde, le président d'Alambic, en pointant le premier prix: une exposition au couvent des Récollets à Cognac, à l'image de

Kim Pardon et Marie-Thérèse Burr, primées l'an dernier (lire CL du 25 juillet). «La possibilité pour les visiteurs de voir une œuvre se construire en direct», se réjouit Florence Allemamy, prof d'arts plastiques à l'origine et bénévole de l'association, qui gère les ateliers pratiques, ouverts à tous sur réservation (1).

Une autre spécificité du festival, qui s'est développée au fil des ans, attirant enfants et adultes autour de pratiques diverses, peinture, sculpture, calligraphie, dessin, poterie, ou encore mosaïque contemporaine... «Avec des nouveautés

chaque année, comme l'atelier qu'on propose ce week-end sur les masques du monde», reprend Florence Allemamy, en mettant en exergue également les ateliers arts pour tous, ouverts aux personnes en situation de handicap, en amont et pendant le festival.

Du vendredi 3 au dimanche 5 août à partir de 10h. Gratuit. Repas vendredi et samedi à 19h30 (11€), avant les concerts jazz de French Quarter et du groupe Souk à 21h (gratuit).

(1) Il reste quelques places dans certains ateliers. 140€ les trois jours pour un volume de 18 heures de cours. Détails sur le site www.echallarts.com

Alexandre Benalla: l'Élysée aurait refusé sa démission

Après son interview dans *Le Monde* parue jeudi, puis son entretien, enregistré, pour le 20H de TF1 vendredi, l'ancien collaborateur d'Emmanuel Macron mis en examen notamment pour «violences en réunion» le 1^{er} mai à Paris continue sur sa ligne de défense dans le *Journal du Dimanche*, qui publie un récit émaillé de ses déclarations.

Alors que plusieurs députés d'opposition avaient critiqué son passage sur TF1, tandis que la commission d'enquête parlementaire ne l'a pas inscrit à son programme d'auditions, Alexandre Benalla

L'ex-collaborateur de Macron continue sur sa ligne de défense dans le JDD. Et affirme avoir «plutôt envie» d'aller s'expliquer devant les commissions d'enquête.

n'exclut pas cette possibilité, dont il compte discuter avec son avocat, selon l'hebdomadaire. «*Je dois me reposer, réfléchir. Mais oui, j'ai plutôt envie d'y aller. Ils veulent des explications, j'ai de quoi leur en donner*», affirme-t-il.

Interpellation musclée au Jardin des plantes

Si les auditions sont finies à l'Assemblée, où La République En Marche estime avoir «*procédé à toutes les auditions utiles à la recherche de la vérité*», la commission d'enquête du Sénat, prévue pour six mois, poursuit ses travaux et pourrait éventuellement rajouter des auditions.

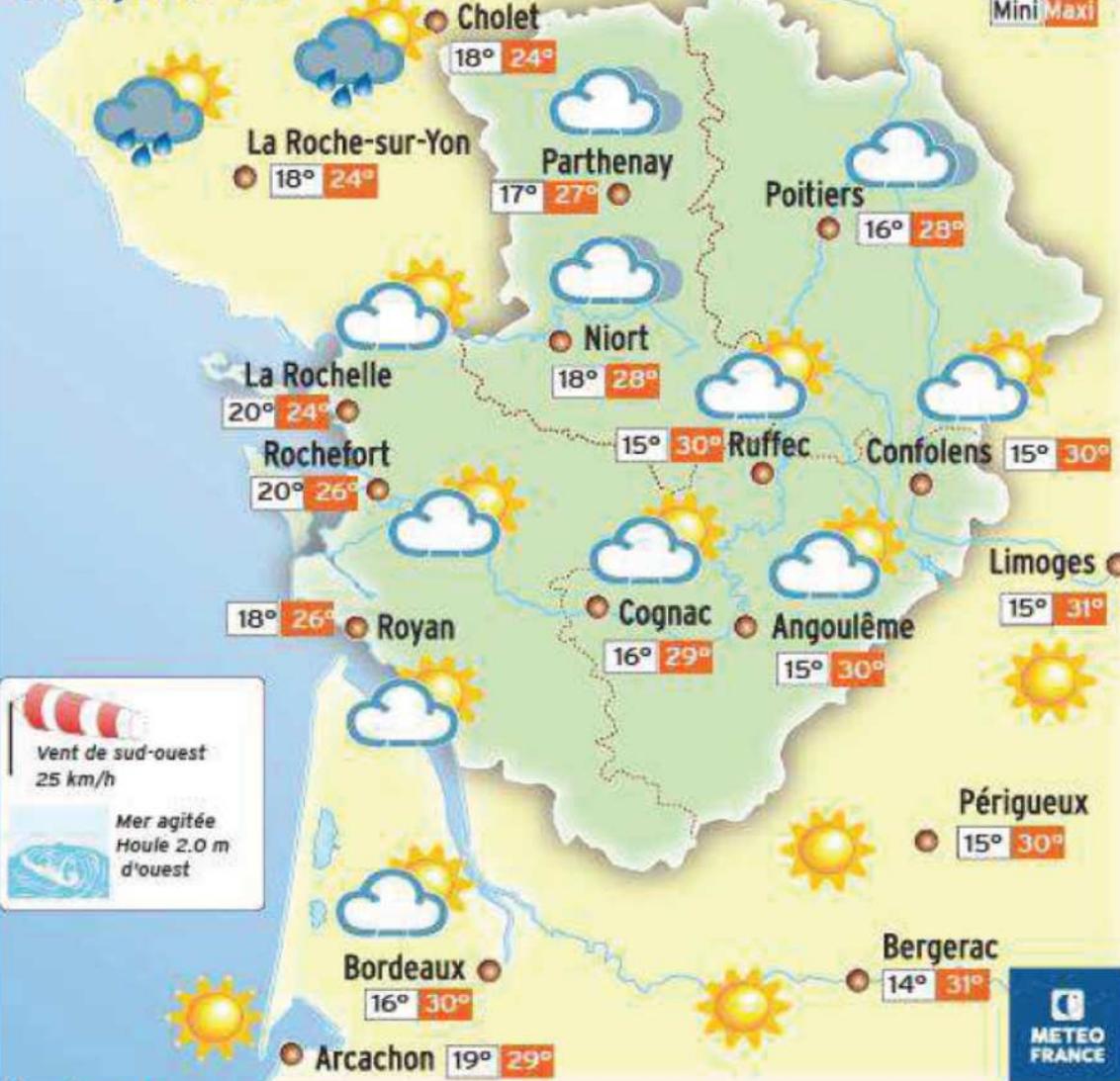
L'ancien collaborateur du président de la République Alexan-

dre Benalla s'accroche toujours à sa version des faits de la place de la Contrescarpe et se décrit comme «*impulsif*» mais «*pas violent*». Après avoir été sanctionné, «*j'ai dit que j'étais prêt à démissionner. On m'a répondu que ce n'était pas la peine.*»

Quant aux deux nouvelles plaintes le visant ainsi que Vincent Crase, employé de la République en Marche, au motif d'une interpellation musclée au Jardin des plantes également le 1^{er} mai, Alexandre Benalla dément une telle action auprès du JDD. «*J'étais derrière les policiers en tant qu'observateur, on peut le voir distinctement, je n'ai ni casque, ni brassard, ni radio. Aucune intervention de ma part à ce moment-là*», assure-t-il.

Il maintient aussi le scénario d'un règlement de comptes. «*Certains m'ont jugé illégitime à cause de mon parcours. Dans le monde du pouvoir, on aime les gens bien formatés et qui la ferment. Moi j'ai toujours eu tendance à l'ouvrir. On me l'a fait payer (...)* Dans la haute hiérarchie policière, il y a des gens qui gèrent leurs intérêts, leur carrière, et que j'ai dérangés. Par ma faute, je leur ai donné une occasion, ils ont sauté dessus pour m'écarter», martèle l'ancien collaborateur de Macron.

Cet après-midi



Day	Royan	Cognac	Angoulême	Confolens
Mardi	18° / 25°	17° / 28°	16° / 29°	15° / 29°
Mercredi	16° / 26°	16° / 30°	15° / 30°	15° / 30°
Judi	18° / 32°	18° / 35°	17° / 36°	17° / 34°
Vendredi	20° / 34°	20° / 37°	19° / 37°	19° / 36°
Samedi	21° / 35°	21° / 37°	19° / 38°	19° / 36°
Dimanche	21° / 33°	21° / 36°	19° / 36°	20° / 35°

Nombreux nuages.
Le ciel est très nuageux avec quelques pluies faibles passagères ou intermittentes. Des éclaircies en cours d'après-midi. Vent de sud-ouest, modéré tournant nord-ouest en cours de journée. Les températures maximales varient de 25 à 28 degrés.



HIER	Mini	16h
Angoulême	14°	28°
Cognac	15°	27°
Ruffec	12°	26°
Confolens	13°	27°
Barbezieux	14°	27°
Bordeaux	16°	27°
La Rochelle	18°	23°
Royan	16°	24°
Poitiers	13°	28°
Limoges	13°	26°

LES MARÉES	COEFFICIENTS 78 - 78			
	Plaine mer		Basse mer	
Royan	07h16	19h29	01h09	13h21
La Rochelle	06h52	19h07	01h03	13h18
Oléron	06h46	19h01	00h58	13h14
Arcachon	07h51	20h06	01h40	13h53

TEMPÉRATURES DU 30 JUILLET	IL Y A ...		
	15 ANS	30 ANS	50 ANS
Angoulême	13° / 26°	7° / 24°	18° / 26°
Cognac	16° / 25°	9° / 23°	18° / 26°
La Rochelle	20° / 22°	12° / 21°	18° / 25°
Niort	17° / 25°	7° / 22°	16° / 24°
Poitiers	16° / 26°	7° / 22°	16° / 22°



PHOTO ANNE LACAUD / « SUD OUEST »

Le succès de la Fête du cognac ne se dément pas

COGNAC La manifestation a attiré environ 20 000 personnes sur trois jours. Encore un bon cru. Pages 17 et 18

Encore un bon millésime

FÊTE DU COGNAC

Environ 20 000 personnes sont venues sur les trois jours. Encore un bon cru malgré le coup de speed de samedi

DIDIER FAUCARD
d.faucard@sudouest.fr

Samedi après-midi, l'équipe de la Fête du cognac se serait, sans aucun doute, passée du coup de chaud-rien à voir avec la météo- qui est tombé sur le site.

Morcheeba, le groupe anglais qui devait assurer la soirée, annonçait qu'il était bloqué à Londres en raison des grèves au sein de la compagnie Ryanair. « Je peux vous dire que tout le monde a passé l'après-midi à trouver une solution. Tant la production de Morcheeba que nous ici. On a même essayé de trouver un jet, on était prêt à faire cet effort en plus, pour le faire atterrir à Bordeaux. Nous avions les autorisations, mais ils ne pouvaient pas décoller de là-bas. Et à un moment, on s'est rendu compte que, de toute façon, ils ne pourraient jamais être là avant minuit. Alors on a laissé tomber », résume Karla Lorca, l'un des responsables de la fête.

Gros soulagement

À 17 heures, l'annulation du concert était entérinée et les spectateurs prévenus par mail et réseaux sociaux. Fort heureusement, deux choses ont sauvé la soirée. Le fait que Le Prince Miaou, contacté en urgence, ait accepté, à l'arrache, d'assurer la première partie. « On a eu la chance qu'ils soient revenus de vacances un jour plus tôt », sourit Karla Lorca. Et qu'Hollysiz ait, de son côté, accepté d'allonger son set pour passer en tête d'affiche. « En même temps, on s'est retrouvé dans des styles musicaux proches. Il y avait une cohérence. En fait, ça aurait pu être une soirée programmée classiquement. »

Gros soulagement, d'autant que les deux groupes ont sacrément fait le job. Hollysiz, avec une musique plus rock qu'attendu, a même enflammé le public. Jusqu'à faire oublier Mor-



Il y avait encore foule, samedi soir pour Hollysiz. Environ 7 000 personnes. PHOTOS ANNELACAUD

cheeba ? « Il y a bien eu quelques mécontentements, mais globalement c'est bien passé. D'ailleurs, ce sont les "fans" de la Fête qui ont souvent répondu à notre place et pris notre défense. Certains ont regretté qu'on ne rembourse pas les places, mais il faut comprendre que nous sommes une fête de promotion des produits locaux, pas un festival, même si la musique a une part importante. Nous, la soirée, on pouvait l'assurer. »

Les réfrigérateurs vidés

Un peu de piment pour apprécier encore davantage cette 2^e édition, qui, pour le reste est passée comme une lettre à la poste. Une édition marquée, une nouvelle fois, par un certain nombre de nouveautés dans le décor : « Après les 20 ans l'an passé, nous ne voulions pas d'une édition au rabais pour la 2^e. » Dont le nouveau module à étage- « nous avons eu d'excellents retours là-dessus », reprennent Karla Lorca et Cédric Faria, président de l'association. « D'une manière générale, c'est tout le décor qui a encore été amélioré. Même du côté des toilettes et là aussi, ça a été apprécié », ajoute le premier. Le recul de la scène de trois mètres a permis une

meilleure fluidité de circulation ; la boutique, autre nouveauté, a bien fonctionné... Bref, ça a roulé.

Du côté de l'affluence, les premiers chiffres s'approchent des 20 000 entrées même s'il faut que nous affinions le comptage. Mais nous avons fait 8 000 entrées le premier soir. Moins le vendredi mais nous nous y attendions, environ 5 000, et samedi nous devions être à 7 000. » Un public affamé qui a tout avalé... « Ce matin (hier), il ne reste qu'un cageot de tomates et deux de salade », sourit Karla Lorca. De ce côté-là, l'idée de passer de la grosse pièce de viande aux brochettes a été excellente, « c'est intéressant cette idée de fooding, il faut la développer ».

Encore des choses à améliorer

Justement, même si les bénévoles ont encore presque une semaine de boulot pour débarrasser le site- « je rends les clés de la Salle (Verte, NDLR) à la mairie le 4 août », précise Cédric Faria-, les pensées sont déjà dirigées vers la prochaine édition et les nouveautés qui y seront liées. « Il faut une voiture sans permis pour circuler sur le site. Je vous l'avais dit », rigole le président, les pieds explo-

sés, comme bien d'autres, pour avoir arpenté le site pendant trois jours. « 22 km par jour », abonde Maxence, l'un des bénévoles.

Il reste, notamment, encore des choses à améliorer, comme l'aménagement de l'espace dédié aux personnes à mobilité réduite : « Il était mal placé. Les gens voyaient mal la scène. » Ou à développer, comme l'Allée des savoirs : « Il y avait une belle expo photos, mais il faut aller plus loin. Je pensais qu'il y aurait des démonstrations, des causeries. Il faut aller vers ça mais il y a beaucoup d'acteurs et c'est compliqué de coordonner tout le monde », note Cédric Faria.

Au rayon des nouveautés, l'an prochain, le site devrait passer comme nombre de festivals au « cashless », et une carte remplacera les jetons. L'association devrait recruter 50 bénévoles de plus pour passer à 500 et avoir plus de « petites mains », pour assurer les diverses tâches, notamment au niveau de la nourriture. Et il serait bien étonnant que le décor n'évolue pas. Enfin, le prix d'entrée, lui, ne variera pas. 14 €, c'est un choix, « à chaque fois que nous avons augmenté, c'était une obligation pas de notre fait », glisse Karla Lorca.

Benalla a « plutôt envie » de s'expliquer devant les commissions d'enquête

PARLEMENT Alexandre Benalla affirme avoir « plutôt envie » d'aller donner des « explications » aux commissions d'enquête parlementaires, dans des déclarations au « JDD ». Si les auditions sont finies à l'Assemblée, la commission d'enquête du Sénat, prévue pour six mois, poursuit ses travaux et pourrait éventuellement rajouter des auditions. L'ancien collaborateur du président de la République s'accroche toujours à sa version des faits de la place de la Contrescarpe et se décrit comme « impulsif » mais « pas violent ». Après avoir été sanctionné, « j'ai dit que j'étais prêt à démissionner. On m'a répondu que ce n'était pas la peine. » Quant aux deux nouvelles plaintes le visant ainsi que Vincent Crase, employé de La République en marche, au motif d'une interpellation musclée au Jardin des Plantes également le 1^{er} mai, il dément une telle action auprès du « JDD ».

Comment faire évoluer le métier d'enseignant

ÉDUCATION Le sénateur biarrot Max Brisson (LR) est rapporteur du groupe de travail sur la profession

Le constat du « malaise enseignant » n'est pas nouveau, mais la dernière réforme date de 2012. Face à la désaffection latente pour ce métier, un groupe de travail du Sénat a planché sur l'évolution du statut d'enseignant. Son rapporteur, le sénateur biarrot Max Brisson (LR), en a présenté les conclusions mercredi. « Pourquoi ce métier est-il de moins en moins attractif ? » interroge l'élu. Dans les différentes rencontres avec les professionnels, la rémunération, les conditions de travail, la gestion des carrières et la formation sont pointées du doigt. « Les statuts datent de 1950, les jeunes enseignants ont les aspirations du XXI^e siècle. »

Parmi les recommandations, le Sé-

nat insiste sur la formation. « Aujourd'hui, la formation initiale est bancalée, cloisonnée et mal rythmée », prévient l'élu. La place du concours est critiquée, « les jeunes professeurs ne sont pas suffisamment préparés ». La commission prévoit de mieux étaler la formation pour « donner de la respiration » aux futurs enseignants. Pour le second degré, elle propose aussi une révision des conditions de titularisation avec « un concours national assorti d'un calibrage académique comme pour le premier degré ».

La commission veille aussi à la formation continue. « Elle est aujourd'hui sinistrée, elle doit être obligatoire, cinq jours par an. » Conscient

qu'il ne sera pas forcément populaire, le sénateur indique « qu'une partie de cette formation doit être effectuée en dehors du temps scolaire ». Plus globalement, la commission sénatoriale propose de « pouvoir donner des responsabilités aux enseignants au fur et à mesure de leur carrière sans qu'ils aient à quitter leur métier ».

« Plus de liberté pédagogique »

Sur les salaires, le groupe de travail veut privilégier la revalorisation du début de carrière. Il propose aussi une « annualisation du temps de service pour adapter les statuts à la réalité et favoriser plus de liberté pédagogique ». Max Brisson regrette qu'au-

jourd'hui, on ne puisse pas « mesurer le temps de travail des enseignants » entre les cours et leur préparation et autres missions. S'agissant de la gestion des carrières, la commission pointe du doigt « l'indifférenciation entre les postes et le profil des enseignants, il y a une inadéquation entre les deux ». Max Brisson propose de « permettre aux recteurs de définir les besoins éducatifs selon les territoires, ce qui remettrait partiellement en cause le système des affectations, le profilage des postes et des profils doit passer par les territoires ». Dans le même esprit, la commission recommande une « gestion de proximité des compétences afin de mieux les valoriser ». L'idée de la rému-



Max Brisson. ÉMILIE DROUINALD/« 50 »

nération au mérite ressurgit. Le Sénat espère que ces recommandations seront retenues par le gouvernement dans le cadre d'un futur projet de loi sur le sujet.

Pierre Sabathié

Théâtre d'ombres, étoiles et Piazzola

NOTRE SÉLECTION CULTURELLE Chaque lundi, retrouvez nos cinq idées de sorties estivales de la semaine, à travers la Charente

1 Le Théâtre d'ombres explore la région à Cognac

Jeudi 2 août, à 21 h 45, au jardin public de Cognac, la compagnie Coyote Minute et le Réseau régional des villes et pays d'art proposent une représentation de la pièce « Cipango, journal de bord d'un explorateur en Nouvelle-Aquitaine ». Bercé par les récits des grands explorateurs, Jean décide de mettre le cap sur une nouvelle entité que personne n'a jamais vue : la Nouvelle-Aquitaine. Ce spectacle invite à découvrir avec humour les multiples facettes de notre région. Entrée gratuite.

Moustique tigre : la Charente encore épargnée

SANTÉ Cinq
départements du Sud-
Ouest en alerte rouge

Le moustique tigre, un insecte venu d'Asie et présent en France depuis 2014, gagne du terrain. Cinq départements du Sud-Ouest sont en alerte rouge : la Gironde, les Landes, les Pyrénées-Atlantiques, la Dordogne et le Lot-et-Garonne. La Charente-Maritime est en vigilance orange. La Charente, quant à elle, semble être épargnée pour le moment.

Les piqûres de ce moustique sont très redoutées puisqu'elles pourraient être vecteur de maladies comme la dengue, le Zika ou le chikungunya. Le moustique tigre fait partie des dix espèces les plus invasives au monde. Le site Internetvigilance-moustiques.com, un site d'information actualisé sur les moustiques en France, publie chaque année, depuis 2013, une carte du moustique tigre interactive.